

La Pharisienne

*La Pharisienne*¹ (1941) de François Mauriac², vous fera frémir...

Vous détesterez Madame Brigitte, ce personnage hors du commun (comme bien des figures mauriaciennes), cette femme intraitable ne songeant qu'au salut de son prochain : mais le sauvetage des âmes en perdition autorise-t-il toutes les cruautés ?

Pauvre petit Jean de Mirbel, tout jeune homme que son oncle veut mâter !...

« [Il n'y a pas deux systèmes avec un cheval vicieux. L'éperon, la cravache, je ne connais que ça. Surtout, ne le ménagez pas ! Ce n'est pas une demoiselle, il a le cuir dur.] »

Esprit ouvert et pédagogue prônant la tolérance, l'abbé Calou (quel saint homme et quel naïf !) offre spontanément au garçon son cœur et son aide... L'enfant comprendra-t-il sa chance et s'en remettra-t-il à la générosité du curé ?

Pauvre petit jeune homme qui a surtout fort à faire pour se défendre de Madame Brigitte.

« [Celle-ci] progressait dans la vie spirituelle comme elle eût fait dans l'étude d'une langue étrangère. [...] Il ne s'était rencontré personne pour lui apprendre qu'un homme, à mesure qu'il fraie sa route vers la sainteté, découvre un peu plus sa misère et son néant et rapporte à Dieu seul, non par dévotion mais parce qu'il cède à une évidence, les quelques bons mouvements que la Grâce lui inspire. »

Brigitte Pian est une bigote autoritaire qui ne supporte en aucun cas les manifestations de l'amour. Or, notre petit jeune homme est amoureux, sans doute pour la première fois... Jean aime Michèle qui le lui rend bien... Elle vient de lui griffer la joue jusqu'au sang...

« Il lui souriait. Que ce sourire lui ressemblait peu ! On eût dit que Jean avait des droits sur elle, et elle sur lui, qu'il était libre d'accepter qu'elle lui fît mal. Enfants, ils entraînent à leur insu dans ce monde où les coups ont la même signification que les caresses, où les injures sont chargées de plus d'amour que les plus tendres paroles. »

Cependant, la Pharisienne veille et, dans la certitude étroite de ses convictions, détruit autour d'elle tout ce qu'elle peut détruire. Qu'advient-il de l'amour ? Quelles surprises attendent le lecteur de *La Pharisienne* ? Quels dénouements inattendus ?

« [Je] voyais de jour en jour se réduire Brigitte Pian ; la robe de chambre améthyste flottait maintenant sur son corps, comme si le serpent épais et gras de ses cheveux nattés se fût nourri de sa propre substance. »

Chez Mauriac, si les méchants semblent toujours gagner, sans doute parce que mieux armés que les gentils, peut-être reste-t-il toujours, au final, une place pour la Repentance et la Miséricorde.

© Daniel Lamotte, 24 novembre 2008.

Pour le thème de l'enfance maltraitée,
lire aussi *Le Sagouin* (1947), de François Mauriac.

¹ *La Pharisienne*, François Mauriac, Paris, Grasset (Les Cahiers Rouges), 1999.

² François Mauriac, né à Bordeaux le 11 octobre 1885, mort à Paris le 1^{er} septembre 1970.